



Chers frères et sœurs musulmans,

Chers frères et sœurs chrétiens,

*Que le Seigneur vous donne Sa paix !*

En cette année 1447 de l'Hégire et 2026 après Jésus Christ, nos deux communautés ont débuté de concert leur mois de jeûne, de prière et de partage. Ensemble, sur les chemins qui nous sont propres, en fidélité à nos traditions respectives mais sous le regard de Dieu, nous essayons de transformer nos vies dans le sens du bien et de nous rapprocher du Très Haut et des chemins qu'Il veut pour nous dans ce monde.

Ces chemins de la conversion intérieure authentique - nous le savons d'expérience - ne sont pas simples à parcourir, tant le poids des habitudes et du péché pèse sur nous. Mais ils ne sont pas les seuls à représenter un danger pour notre pèlerinage terrestre en vérité avec Dieu. Le monde qui nous entoure exerce aussi son influence, s'invitant à la table de nos ruptures de jeûne, dans notre lecture assidue de la Parole de Dieu et dans nos relations sociales. Cette année encore, c'est la violence qui fait irruption au milieu de nos mois sacrés. Les images de guerre s'impriment dans nos yeux et s'ajoutent à ce climat d'incertitude qui a marqué ces derniers mois.

Notre monde semble en effet traverser une période étrange où la loi du plus fort prend le pas sur les instances de médiation internationale ; où la peur de l'autre remet en cause les modèles de vie commune hérités de l'histoire et des leçons des tragédies passées ; où les jeunes de tant de pays crient leur désespoir d'un avenir dont ils se sentent exclus ; où les opinions magnifiées par les algorithmes des réseaux sociaux alimentent la spirale de l'absurde ou de sa compagne le manichéisme simplificateur ; où, finalement, la parole perd sa valeur de vérité pour ne plus apparaître que comme provocation ou cri informe d'affirmation de soi. Cette violence polymorphe entre partout, dans l'arène géopolitique comme sur les scènes politiques nationales, dans les lieux de travail comme dans les cafés, dans les communautés religieuses comme dans les familles. Chacun est exposé à une dose nouvelle et sans cesse croissante de violence, d'incompréhension et d'injustice, le nouveau front qui vient de s'ouvrir au Moyen Orient n'étant hélas que l'épiphanie tragique de ce processus.

Que faire comme croyants face à un tel déchaînement qui remet en cause cette aspiration fondamentale de l'être humain à la paix ?...

Dans ces mois sacrés qui sont les nôtres, nous croyons que Dieu nous appelle à intensifier notre prière pour la paix, afin que chacun puisse vivre dans des conditions justes, en sécurité avec un avenir ouvert. En nous donnant la grâce de jeûner, Dieu nous invite également à faire l'expérience du manque, à nous exposer à notre propre fragilité et impuissance, notamment face à ce monde que nous peinons à rendre plus humain. Finalement, en nous appelant au partage et à la réconciliation avec nos frères, Dieu nous invite, après avoir prié et du creux de l'impuissance fondamentale que nous reconnaissons en nous comme créatures, à oser des pas concrets en direction de nos frères : aucune paix durable ne se fera en effet sans ces minuscules et infimes gestes de



réconciliation au niveau local et dans chacun de nos cœurs. C'est là que se joue la conversion fondamentale qui est la nôtre, dans ces initiatives, personnelles et communautaires, qui affirmeront notre foi dans le fait que la paix est de Dieu et qu'elle sera toujours plus forte que les désirs de haine et de vengeance.

Sur ce chemin, un homme nous ouvre de nouveaux possibles. Il s'agit de Saint François d'Assise dont nous fêtons cette année les huit cents ans de la mort. François (1881-1226) était un homme de son temps, épris de vie et de liberté. Il avait connu la richesse mais il choisit de se faire frère de tous et en particulier des plus petits. La guerre et la violence, il les avait connues, participant lui-même à la guerre contre la ville voisine de Pérouse et étant par la suite témoin impuissant de la 5<sup>ème</sup> croisade à Damiette. Les paroles qui détruisent et font mourir, il les a expérimentées au sein même de la famille religieuse qu'il avait fondée : « Nous sommes tant et tels que nous n'avons pas besoin de toi » (in *La joie parfaite*). Le désir de tout reprendre en main et d'imposer le projet et la vérité qui lui avaient été confiés par Dieu, il l'a aussi ressenti au plus intime de lui-même... Dans le temps qui était le sien, il a donc vécu la confrontation avec la violence multiforme que nous évoquions précédemment.

Sur ce chemin, il aurait pu se laisser gagner et envahir par la violence. Il aurait alors perdu le don même de Dieu, la paix (« Si grand que soit le péché commis, le serviteur de Dieu peut être atteint dans son amour pour Dieu offensé, mais jamais il ne doit perdre la paix de l'âme ni se mettre en colère : ce faisant, il s'attribuerait injustement un droit qui n'appartient qu'à Dieu : juger d'une faute. » *Admonition 11*). Car le danger est fondamentalement là : en nous laissant submerger par la violence injuste, entrer nous-mêmes dans le cycle de la vengeance et perdre ainsi notre âme en devenant pareil à celui qui nous a agressés.

François semble alors nous ouvrir un autre chemin, un chemin qui lui a peut-être été révélé – ou qui du moins s'est renforcé – avec sa rencontre avec le Sultan ayyoubide Malek Al-Kamil à Damiette un jour de l'automne 1219. Quand François rentre en Italie et qu'il doit rédiger la Règle de vie des frères, il écrit qu'une des manières d'aller vers les musulmans est de « ne faire ni procès ni disputes, et d'être soumis à toute créature humaine à cause de Dieu » (*Regula non bullata 16,6*), reprenant en cela la 1<sup>ère</sup> Lettre de Saint Pierre (1 P 2,13). Cette soumission au Très Haut dont il a été témoin chez ses interlocuteurs musulmans, il l'étend progressivement à tous les êtres (des prélats à l'autre croyant, des hommes aux bêtes sauvages) et, tout cela, à cause de Dieu et de Lui seul. Ce faisant, il nous ouvre la perspective d'un chemin relationnel nouveau qui n'est ni faiblesse, ni résignation, ni annihilation de soi, car François ne nie rien de ce qu'il porte (ni sa foi, ni la manière de vivre sa vocation). Mais qui est avant tout refus de poser la main sur l'autre, de lui imposer quoi que ce soit, même pour son bien. Cette soumission naît d'une clairvoyance étonnante qui fait comprendre à François que s'imposer à l'autre c'est prendre la place de Dieu et donc s'arroger une place à laquelle on ne saurait avoir droit comme créature. Dans une logique plus chrétienne, cela reviendrait à renier la manière même qu'a Dieu de Se révéler en Jésus sur la Croix (1 Co 1,18).

En cette année jubilaire de la mort de Saint François, c'est cette bonne nouvelle d'une soumission « désarmante et désarmée » (selon la formule du Pape Léon XIV) que nous



voudrions vous proposer. Elle est aussi révolutionnaire pour les chrétiens que pour les musulmans tant elle heurte notre besoin de nous protéger et de défendre ce qui nous semble la vérité et la justice. Elle est en effet davantage à dimension divine qu'humaine. Pourtant, ce trésor François nous l'a légué pour nous aider à conjurer le cercle sans fin de la violence et des paix imposées par la force. Oserons-nous répondre à la haine par le don de nous-même et par la confiance dans la présence de Dieu au cœur de toute vie (même de celle de celui qui nous calomnie) ? Oserons-nous, à cause de Dieu, pardonner et croire qu'un avenir est possible qui laisse l'autre être lui-même ? Oserons-nous la confiance malgré tout car, sans elle, la vie n'est pas possible et le mal aura gagné en nous son ultime victoire en nous enfermant sur nous-mêmes ?...

Humblement, du creux de nos expériences de vie partagées aux quatre coins du monde avec les plus pauvres et avec toutes les cultures, nous voulons vous offrir ce chemin de vie au milieu des ténèbres de notre monde en souffrance. Bon mois sacré de Ramadan et bon Carême : qu'ils soient des temps où nous apprenions à nous mettre aux manières qui plaisent à Dieu pour l'humanité et pour toute la création qui lui est confiée.

*La Commission générale de l'Ordre des Frères Mineurs pour le service du Dialogue*